

des dividendes à ses actionnaires si elle avait eu de ces derniers, contrairement à beaucoup de compagnies qui ont des actionnaires et manquent de dividendes.

Il y avait cinq ans que durait ce genre de vie. Chaque soir, le vieux, en comptant sa recette, disait à son chien :

— Nous arrivons, Perdreau, nous arrivons !

Cependant, chaque soir aussi, le père Martin revenait plus décrépité de ses courses forcées.

Un jour, les deux amis rentrèrent sous une neige drue. Le lendemain, Martin ne quitta point, à l'heure ordinaire, le grabat où il s'était étendu la veille. Le chien, le museau appuyé sur les pieds de son maître, se mit à hurler. Des voisins entrèrent. Martin ne bougeait plus. On alla chercher le médecin et le curé. Le premier déclara que le pauvre homme était mort d'une congestion pulmonaire ; le second bénit son ouaille et affirma que Martin, ayant vécu en bon chrétien et n'ayant jamais fait de mal à personne, était reçu dans la miséricorde du bon Dieu.

Alors on mit Martin dans le sapin égalitaire, puis on l'emporta pour l'enterrer.

Chose extraordinaire : Perdreau, quoique très visiblement désespéré, ne suivit point le convoi. Il resta couché sur la paille du maître.

En revenant du cimetière, une voisine entra dans le petit logis pour le nettoyer. Mais Perdreau montra les dents, aboya, fit un tel tapage qu'on le crut enragé et qu'on alla demander conseil au curé.

En voyant entrer le prêtre, Perdreau, subitement calmé, se leva, prit la paille entre ses dents et la traîna aux pieds du saint homme. Ce mouvement produisit un bruit métallique.

— Il y a de l'argent dans la paille ! s'écria le chœur des paysans.

Le curé ouvrit la vieille toile. Dans la paille hachée dormait un sac d'écus, vingt mille moins quelques francs amassés sou à sou. Et, sur le sac, un morceau de papier à chandelle, le testament de Martin :

“ Je lègue mon chien, ma paille et tout l'argent qui est dedans à Melle Jeanne de Montchabrol.

“ La paille pourra faire un coussin pour Perdreau.”

BERNARD DE LAROCHE.